

A la suite du texte de l'Académie pontificale pour la Vie du 2 février 2021

LA VIEILLESSE : NOTRE AVENIR

Extrait du texte du Pape François du 2 février 2021 établi par Jean Marie Onfray

L'exigence d'une réflexion nouvelle et sérieuse s'impose à la suite des grands changements démographiques auxquels nous assistons tous. Dans de nombreux pays du monde, cela a conduit à la coexistence de quatre générations. Contrairement à ce qu'une vision stéréotypée pourrait laisser penser, les villes sont, à l'échelle mondiale, des lieux où l'on vit en moyenne davantage. Quel sens donner à cette phase de la vie qui peut être longue ? . Dans notre société, souvent prévaut l'idée de la vieillesse comme celle d'un âge malheureux, toujours et seulement conçu comme l'âge de la prise en charge, du besoin et des frais pour les soins médicaux. Pourtant, dans la Bible, la longévité est considérée comme une bénédiction. Elle nous confronte à notre fragilité, à la dépendance réciproque, aux liens familiaux et communautaires, et surtout à notre filiation divine. La vieillesse n'est pas une maladie, elle est un privilège ! La solitude peut être une maladie, mais avec la charité, la proximité et le réconfort spirituel nous pouvons la guérir .

Un nouveau modèle de soins et d'aide pour les personnes âgées les plus fragiles

Il est plus que jamais opportun de repenser en profondeur les modèles d'aide pour les personnes âgées. Apprendre à « honorer » les personnes âgées est crucial pour l'avenir de nos sociétés et, en fin de compte, pour notre avenir. L'honneur signifie reconnaître la valeur d'une présence. Nous devons sans aucun doute créer les meilleures conditions afin que les personnes âgées puissent vivre cette phase particulière de leur vie, autant que possible, dans le milieu qui leur est familial, avec leurs amitiés habituelles. La *personne* doit donc être au cœur de ce nouveau paradigme d'aide et de soin des personnes âgées les plus fragiles. Afin d'identifier de nouvelles perspectives de logement et d'aide, nous devons partir d'une considération attentive de la personne, de son histoire et de ses exigences. La mise en œuvre de ce principe implique une intervention articulée, à différents niveaux, qui doit être en mesure de réaliser un *continuum* d'aide entre le logement et certains services extérieurs, sans que se produisent des césures traumatiques, qui ne sont certes pas adaptées à la fragilité du vieillissement. L'aide à domicile doit être *intégrée*, avec la possibilité de soins médicaux à domicile ainsi qu'une adéquate distribution de services sur le territoire. Tout ceci peut permettre aux personnes âgées de vivre de façon « familiale » cette phase de leur existence. Une aide importante peut être apportée par la mise en œuvre des nouvelles technologies et des progrès de la télémédecine et de l'intelligence artificielle. C'est une *personnalisation* de l'intervention Socin-sanitaire et d'aide qui est plutôt nécessaire. Dans cet horizon, il faut promouvoir avec créativité et intelligence l'*indépendant living*, l'*assisted living*, le *co-housing* et toutes ces expériences qui s'inspirent au concept-valeur de l'aide réciproque, tout en permettant à la personne de maintenir une propre vie autonome.

Requalifier la maison de retraite dans un « continuum » socio-sanitaire

Dans cette optique, les maisons de retraite devraient se requalifier dans un continuum sociosanitaire, c'est-à-dire offrir certains de leurs services directement au sein même des domiciles des personnes âgées : hospitalisation à domicile, prise en charge de la personne individuelle, avec des réponses d'aide modulées sur les besoins personnels, à basse ou à haute intensité, où l'aide socio-sanitaire intégrée et le caractère domiciliaire restent le pivot d'un nouveau paradigme moderne. Il faut réinventer un réseau de solidarité qui soit plus ample, et qui ne soit pas nécessairement et exclusivement fondé sur des liens de sang, mais qui soit articulé selon les appartenances, les amitiés, le sentiment commun, la générosité réciproque dans la réponse aux besoins des autres. Dans différents pays, les "maisons de repos" ont été la réponse, au cours des dernières décennies, à une demande croissante, venant d'un monde en transformation, bien que de nombreuses personnes âgées continuent de vivre dans leurs habitations et demandent à être appuyées et soutenues dans cette option fondamentale. Les familles, quant à elles, font souvent appel à la solution de l'hospitalisation au sein de structures publiques et privées par nécessité, dans l'espoir de pouvoir offrir à leurs proches une aide de qualité. Et si certaines personnes âgées choisissent elles-mêmes, en toute autonomie, de déménager dans des maisons de retraite pour trouver de la compagnie, une fois qu'elles sont restées seules, d'autres le font parce que la culture dominante les pousse à sentir qu'elles sont un fardeau et une gêne pour leurs enfants ou leurs familles. Il est vrai que l'environnement des maisons de repos apparaît plutôt structuré comme un hôpital que comme une habitation, sans que subsiste toutefois l'élément le plus spécifique : à savoir, le fait qu'à l'hôpital, l'on entre avec l'espoir d'en sortir, une fois guéris. C'est pour cette raison qu'il est important de préserver un tissu humain et un environnement d'aide et d'accueil où chacun peut s'occuper de l'autre, servir et rencontrer.

Les personnes âgées et la force de la fragilité

Dans cet horizon, même les diocèses, les paroisses et les communautés ecclésiales sont invités à une réflexion plus attentive à l'encontre du monde des personnes âgées. Leur présence est une grande ressource. Certes, quant à elles, les personnes âgées doivent chercher à vivre avec sagesse leur vieillesse. L'évangélisation doit viser la croissance spirituelle de chaque âge, car l'appel à la sainteté s'adresse à tous, même aux grands-parents. Toutes les personnes âgées n'ont pas encore rencontré le Christ, et même si elles l'ont fait, il est indispensable de les aider à redécouvrir le sens de leur Baptême dans une phase particulière de leur vie [afin de] redécouvrir l'émerveillement devant le mystère de l'amour de Dieu et de l'éternité.

La vieillesse rappelle également le sens du destin ultime de l'existence humaine. L'homme qui vieillit ne s'approche pas de la fin, mais du mystère de l'éternité ; pour le comprendre, il a besoin de s'approcher de Dieu et de vivre dans la relation avec Lui. Prendre soin de la spiritualité des personnes âgées, de leur besoin d'intimité avec le Christ et de partage de la foi est un devoir de charité dans l'Église. Le témoignage que les personnes âgées peuvent donner avec leur fragilité est également précieux. Elles nous rappellent le besoin d'être aimés et soutenus. C'est l'âge propice à l'abandon à Dieu. La faiblesse des personnes âgées est aussi provocatrice : elle invite les plus jeunes à accepter la dépendance vis-à-vis des autres comme une façon d'affronter la vie. Il s'agit là d'une attitude dangereuse, qui manifeste clairement que l'opposé de la faiblesse n'est pas la force, mais l'*hybris*, comme l'appelaient les Grecs : la présomption qui ne connaît pas de limites. Ce qui est faible pour le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts (1Co 1, 27).

Un récit évangélique, en particulier, met en lumière la valeur et les potentialités surprenantes de la vieillesse. Il s'agit de l'épisode de la Présentation au Temple du Seigneur, une fête qui, dans la tradition chrétienne orientale, est appelée « Fête de la Rencontre ». Dans cette rencontre, les jeunes voient leur mission et les anciens réalisent leurs rêves » C'est seulement grâce aux personnes âgées que les jeunes peuvent retrouver leurs racines et ce n'est que grâce aux jeunes que les personnes âgées retrouvent la capacité de rêver. Le Pape François en a rappelé à plusieurs reprises la nécessité, tant pour l'Église que pour la société, en proposant d'encourager avec audace les grands-parents à rêver : non seulement pour raviver en eux l'espérance, mais également pour donner aux jeunes générations la sève vitale, qui jaillit des rêves des personnes âgées, qui sont d'irremplaçables intermédiaires de mémoire, afin d'orienter sagement l'avenir. C'est pourquoi, priver les personnes âgées de leur « rôle prophétique », en les mettant de côté pour des raisons purement productives, provoque un appauvrissement incalculable, une perte impardonnable de sagesse et d'humanité. En mettant de côté les personnes âgées, l'on coupe les racines qui permettent à la société de croître vers le haut et de ne pas s'aplatir sur les besoins momentanés du présent.

C'est ce qu'exige une éthique du bien commun ainsi que le principe du respect de la dignité de chaque individu, sans aucune distinction, y compris celle de l'âge.